

**NOUVELLE**

**TERRE**



-Nouvelle Terre -

**LAB021DK présente**

**MEHDI BETARI / FREDERIC BERRY**

# **Nouvelle Terre**

*Écrit par*

**FREDERIC BERRY**

*Sur une idée originale de* **MEHDI BETARI**

**Roman de Science Fiction**

*Black out*

*Black out*, c'est le terme qui désigne une zone aérienne vierge, c'est-à-dire une zone dans laquelle aucune transmission n'est possible. Et c'est précisément dans cette zone que se trouve le vol numéro 3047 de la compagnie Air Atlantique. Une traversée en long courrier standard, une ligne au départ de New-York à destination de Paris. Puis, vient le moment de passer la zone noire, de pouvoir retrouver enfin les voix des contrôleurs aériens. Malgré les nombreuses heures de vol à son actif, Robert le copilote, avait subis lors de ce passage un pic de stress qui ne lui était pas habituel. Serait-ce à cause de cette discussion avant le départ ? Il avait pris un café avec un ami, pilote sur autre ligne, qui avait tourné autour du fameux vol Rio – Paris. Celui où un avion de la compagnie avait disparu, sûrement abimé en mer. Et c'est son ami qui aurait dû être aux commandes, remplacé à la dernière minute à cause d'une grippe sévère. Alors, même si l'avion est le moyen de transport qui présente le moins de dangers, Robert ne pouvait ignorer son stress qui venait d'apparaître.

Malgré tout, le fait d'entrer dans une zone de transmission lui permit de réduire ses battements de cœur et de ressentir un rapide apaisement. Cela ne l'empêcha pas de scruter son tableau de bord à la recherche d'anomalies ou de défauts à corriger. La minuscule cabine de pilotage était composée de différents instruments, qui au premier coup d'œil, semblaient occuper tout le cockpit. Pourtant, la plupart des commandes étaient dédoublées symétriquement pour permettre au copilote de prendre la relève à n'importe quel moment.

Tout était normal. Enfin, pas tout à fait. Alors que l'appareil était revenu de la zone de *black out*, ils auraient dû recevoir un contact des aiguilleurs du ciel. Mais rien du tout. Sans l'air d'y paraître, il contrôla la fréquence de la radio et, là aussi, tout était comme à l'accoutumé.

Robert ne pensa même pas à en discuter avec le chef d'orchestre de ce bâtiment volant, le commandant Félix Bauer. Il ne le connaissait que trop bien, après tant d'heures de vol ensemble. Il n'avait jamais vu un homme sourire et rire autant ! Jamais le dernier pour placer une blague, ou pour vous mettre dans une position délicate. C'est d'ailleurs pour cela qu'il ne lui en parla pas. Il aurait sans doute profité de la venue de l'hôtesse en chef pour une fois de plus le taquiner. Il faut dire que cette dernière, Clara, est friande de ce genre de situation, où la bonne humeur et la décontraction est de mise. En effet, cela la change des passagers pas toujours agréable. Mais alors que Robert se disait, qu'en plus d'avoir une sorte de pressentiment, qu'il ne fallait pas en rajouter pour être la cible des railleries de son équipier, ce dernier lui dit quelque chose qui le réconforta :

— « Dis-moi Robert, ce n'est pas l'heure de l'apéro à Dublin ? »

— « Maintenant que tu en parles, c'est vrai. D'ailleurs on se déshydrate facilement là-bas », répondit-il.

— « Oh que oui ! C'est pour cela que j'offre ma tournée avec un bon verre d'eau bien fraîche ! Et après, on s'occupe de savoir pourquoi nos anges gardiens ne nous ont pas encore dit bonjour ! »

Rassuré devant le comportement du commandant, satisfait de ne pas être seul à veiller à cette radio, il pu trinquer sereinement avec

Félix à l'aide de leur gobelet en plastique remplis d'une eau bien fraîche !

Depuis le départ, le navire volant naviguait dans un ciel d'huile bleu et immobile. Les puissants rayons du soleil se reflétaient sur la carlingue devenue aussi éblouissante qu'immaculée. Mais dans la cabine de pilotage, les pilotes purent apercevoir devant eux une masse d'un gris opaque, formée de nuages bien plus menaçants que d'habitude. Rapidement, les rayons de lumière disparaissaient et le ciel bleu immobile qui les accompagnait, se changea en un ciel gris et remuant. À l'image d'une éclipse, transformant le ciel d'un espace clair en un espace sombre, ces cumulus agissaient tel un voile oppressant. C'est exactement ce que se dit Robert, se remémorant sa première éclipse solaire, sa seule et unique expérience à ce sujet par ailleurs.

Le regard de Robert était à présent rivé sur l'écran de navigation, aussi appelé le ND (*Navigation Display*). Ce dernier fournissait aux pilotes un visuel radar complet des alentours : relief, autres appareils volants, tour de contrôle, nuages et tout autre obstacle potentiel. Le ND ne faisait que confirmer ce que les pilotes avaient vu en indiquant une masse nuageuse. Malgré tout, un élément inquiéta Robert, c'est la couleur changeante de cette dernière, passant du vert à l'orange. Néanmoins, il resta concentré, afin d'être réactif, afin de traverser ce passage délicat du vol qui s'annonçait.

De son côté, le commandant de bord, fidèle à son habitude, s'appliqua à prendre les choses en mains. L'adrénaline, c'est ce qui faisait avancer ce joueur de poker invétéré. Mais en ce jour, rien ne pouvait lui arriver. En tout cas, c'est ce qu'il se martelait à se dire. Et pour cause ! Il avait pour habitude, avant de partir en vol, d'aller jouer dans des endroits où il avait son droit d'entrée. Des parties clandestines qui pouvaient rapporter gros, mais aussi faire perdre

plus que de raison. Or, cette fois-ci, la chance était de son côté et pas qu'un peu. Il était sur un nuage, ses adversaires ne faisant pas le poids. Il rafla la mise, un record pour lui ce soir-là. C'était le soir avant de partir pour commander ce vol. Et comme un plaisir n'arrive jamais seul, il avait rencontré une jeune femme, qui l'avait suivie à la table de jeux. Son porte-bonheur en quelque sorte. Même la nuit qu'ils passèrent ensemble furent magique, bien plus que ce qu'il avait pu connaître. Au réveil, il lui proposa de l'accompagner et de venir à Paris avec lui. Elle lui répondit oui, mais qu'à une seule condition : faire du shopping sur les champs Elysée. En moins de temps qu'il faut pour réserver un billet à la dernière minute, elle était à bord. C'est pourquoi le commandant était sur son nuage, invincible et prêt à affronter la pire des tempêtes, car son porte-bonheur était là, assise sagement en rêvant à tout ce qu'elle pourrait bientôt dévaliser dans les boutiques de la plus belle avenue du monde.

Dehors, la tempête n'avait pas l'intention de se coucher. À croire que le ciel mettait au défi la soudaine chance du commandant. Mais cette fois, pas de bluff, il allait jouer carte sur table. Il tourna la tête vers son copilote et, d'un regard, celui-ci comprit qu'il devra désengager le pilote automatique. Le protocole veut que la tour de contrôle soit informée, au cas où un changement de trajectoire devrait être effectué. C'est Robert qui se chargera du contact radio. Mais avant, il décrocha le combiné situé à sa droite, en contrebas du siège et le porta à son oreille. Après deux brèves tonalités, une voix lui répondit, c'était l'hôtesse :

— « Ici Clara, j'écoute. »

— « Ici Robert, écoute le temps se couvre sérieusement et nous allons traverser quelques turbulences. »

— « Rien de grave j'espère ? Allons-nous dévier du plan de vol ? », demanda-t-elle.

— « Pour le moment, rien de précis. Néanmoins, peux-tu informer ton équipe et commencer à restreindre les déplacements ? Je vais afficher la procédure lumineuse dans quelques instants. »

— « Laisse nous quelques minutes, nous venons tout juste terminer le service du midi et nous avons presque fini de débarrasser les plateaux. »

— « Non, il faut faire au plus vite. Ça risque de secouer pas mal », rétorqua Robert

— « Bien reçu, je fais le nécessaire de suite. »

L'information étant donnée aux personnels de l'appareil, Robert allait pouvoir désengager le pilote automatique. Pour cela, il tendit la main gauche au-dessus des manettes de gaz, entre les deux pilotes et posa l'index sur l'interrupteur de désengagement du pilote automatique. Il tourna alors sa tête vers Félix, pour lui préciser qu'il était prêt.

— « On y est mon cher Robert, j'ai cette beauté entre les mains, vas-y ! », lui lança le commandant, impatient d'en découdre avec cette masse nuageuse.

— « Pilote automatique désengagé », lui annonça Robert, tout en pressant l'interrupteur.



Une fois le passage de commande faite, une secousse mis à rude épreuve leur sang froid, mais en tant que pilote expérimenté, ils en avaient l'habitude. Robert déplaça sa main vers le pupitre du plafond afin d'enclencher les *Fasten Belts*, le bouton qui permet d'allumer, en cabine passager, le voyant stipulant aux passagers d'attacher leurs ceintures. En cabine, tout en attachant sa ceinture, Clara put constater à travers les hublots que l'avion traversait un voile gris. On aurait pu se croire en pleine nuit, mais l'horloge de la cabine affichait bien treize heures passée de l'après midi.

Après des premières minutes calmes, les turbulences commençaient à se faire ressentir. De son côté, Robert n'avait aucune réponse de la tour de contrôle. C'est pourquoi il décida de passer sur le canal d'urgence, afin d'avertir les autres appareils volants de leur position, mais également de cette météo difficile. L'écran du ND était à présent rempli de taches rouges et oranges.

Les turbulences duraient depuis maintenant quinze minutes. Et elles ne perdaient pas en intensités. Clara venait régulièrement recueillir des informations au cockpit, pour rassurer les passagers et par la même occasion se rassurer. Ces allers et retours réguliers rendaient le commandant nerveux. Malgré sa chance du moment, il n'arrivait pas à se dégager de cette zone, tentant en vain de gagner de l'altitude ou de dévier de sa trajectoire. S'il y a bien une chose qui l'énerve, c'est de se sentir impuissant devant une femme. D'autant plus si la femme en question est jolie et à son goût. Même si jusqu'à présent, Clara a toujours refusé les propositions de boire un verre avec lui, elle n'était pas insensible à son supérieur. Et Félix ne le savait que trop bien. La jeune hôtesse en chef n'avait pas la vie facile, que ce soit en vol ou à terre. Se retrouver à son âge, vingt-sept ans, chef d'équipe à bord de vols long-courriers lui avait valu pas mal de détracteurs. C'est pour cela que, si prendre un verre avec un

collègue n'est pas un crime, le prendre en étant jeune et jolie avec le plus séducteur des commandants de bord aurait pour conséquence d'apporter du grain à moudre aux mauvaises langues.

Devant tant d'intense activité, Robert proposa à Félix de faire une pause et de lui laisser les commandes.

— « Soufflez quelques instants, je vous relaye. » dit Robert.

— « Pas de refus ! », répliqua Félix.

Une fois son copilote en charge des commandes, le commandant ne relâcha pas pour autant la pression. Il prit le combiné à sa gauche et fit une annonce aux passagers, rassurant et détaché, comme à son habitude avec les passagers. Il termina son annonce par un message important pour les passagers :

— « Dans quelques instants, nous rétablirons les écrans de télévision et vous pourrez suivre la fin de votre programme. »

Malgré sa pause, Félix ne se sentit pas plus reposé, mais il reprit les commandes. Son anxiété ne fit qu'accroître lorsque des orages se mirent à éclater, déchirant le ciel par un faisceau de lumière éblouissant. À l'horizon, s'illustrait une multitude d'orages et d'éclairs tous plus proche et plus assourdissant. Pareil à un champ de mine, ce spectacle aussi rare qu'effrayant ne fit que faire monter la pression d'un cran, d'autant plus que la tour ne répondait toujours pas.

— « Gardons notre cap et notre altitude. Et surtout ne prie pas Robert. J'ai une arme secrète à l'intérieur de la cabine passager », dit le commandant de bord.

Mais alors qu'il croyait de plus en plus fort à sa chance, il fixa l'écran de vol, puis regarda droit devant lui et dit :

— « En fait, tu peux prier quand même, ça coûte rien ! »

Et pour cause ! De fortes turbulences se faisaient sentir de plus en plus, l'avion partis en roulis à droite, indiquant un travers. Le commandant exerça une action sur la gouverne à gauche, mais l'appareil se mit à cabrer. C'est ce qu'il paraissait aux instruments, or l'horizon était toujours visible, ce qui lors d'un décrochage était impossible. Le peu de visibilité donnée par le hublot aurait pu expliquer ce phénomène, mais les pilotes se soucièrent plus des défauts montrés par les instruments de vol. Cette inquiétude fut confirmée lorsque l'alarme de décrochage se mit à retentir, indiquant un danger imminent. Mais à la vue humaine, rien ne pouvait affirmer cette alerte.

Le commandant prit la parole et dit :

— « Maintenons l'assiette au visuel, en attendant que ces fichus radars arrêtent de nous bluffer ! »

— « Je pense qu'il faudrait mieux, en effet », répliqua Robert.

L'altitude, la donnée la plus essentielle, semblait de son côté fonctionner normalement. Par contre, les sondes de vitesses, indiquant aux pilotes des mesures opposées, étaient détraquées. Ce qui n'augurait rien de bon dans le cockpit. Félix demanda à Robert de calculer à l'ancienne, avec l'aide d'une calculatrice, la perte d'altitude qu'ils subissaient. Il s'y affaira et en déduisit que cette perte d'altitude devenait inquiétante. Il proposa à Félix d'augmenter le régime des moteurs pour ralentir la dégringolade, tout en espérant

pouvoir réchapper à cette tourmente. Mais le commandant refusa car ils n'avaient aucune indication qui ne soit valable.

Tout à coup, une vibration soutenue s'empara de la cabine, comme si le fuselage était endommagé à force d'opposition.

— « Mais qu'est ce qui se passe ?! », hurla Robert

— « J'en sais rien, mais si ça continue comme ça, nous sommes mal barrés pour voir la tour Eiffel ! », lui répondit Félix.

Au même moment, Clara entra dans le cockpit pour informer les pilotes que l'équipe n'avait constaté aucun dégât visible.

— « C'est une bonne chose, merci Clara », répondit Robert à l'hôtesse de l'air.

— « Ouais, peut être que c'est la gouverne de lacet alors », glissa Félix à son copilote.

Alors que la situation semblait mal au point, le ciel se dégagea rapidement et remplit le cockpit de rayons de soleil aveuglants. Au même instant, le bruit de la carlingue, les vibrations et le ballonnement des turbulences s'arrêtèrent. Le calme après la tempête, mais tout ceci avait fait naître chez nos pilotes une crainte pour la suite du vol. Non pas que l'avion soit en quoi que ce soit endommagé, mais un drôle ressentiement s'empara de Félix et Robert.

C'est pour cela qu'ils avaient hâtes d'arriver enfin dans la zone aérienne terrestre de la France.

-Nouvelle Terre -

*« Mesdames et Messieurs, vous pouvez retirer vos ceintures et vous détendre. Nous venons de terminer de traverser une zone de turbulence, et nous vous remercions de votre compréhension. Nous allons rétablir les écrans de télévision dans quelques secondes et vous allez pouvoir vous déplacer. Merci de votre attention. »*

Clara, après avoir fini son annonce, se rendit vers le fond de l'appareil. Il faut maintenant être présent pour les passagers, pour répondre à leurs questions et s'assurer qu'il n'y a personne qui ne se sente mal. Cela concerne surtout les passagers fragiles, comme les personnes âgées, les enfants ou les femmes enceintes. D'ailleurs, il y en avait une. Mais, à peine eut-elle le temps de faire un pas dans le couloir principal de la première classe, qu'un passager l'interpella :

— « Excusez-moi mademoiselle, ce n'est pas tout cela, mais j'attends toujours mon verre de scotch. Déjà que l'on ne peut pas fumer, alors vous serez gentille de me servir ! »

Même si l'hôtesse en chef à l'habitude de ce genre de personnage, elle reste toujours un peu stupéfaite devant ce manque de savoir vivre. Surtout de la part des premières classes. Sous un air cultivé et bien élevé, la plupart ne sont que de grossiers personnages. Heureusement, cette fois-ci, elle n'a pas eu le droit aux remarques à connotations sexuelles, ou pire, aux mains, innocentes, aux fesses. Son physique, son éternel problème. Jeune, mince et bien formée, il n'en faut pas plus pour rendre jalouses ses collègues. Tout ne tourne qu'autour de cela. Quand le tableau d'avancement sorti, avec comme promotion de la faire devenir chef d'équipe, ce fut le début des

ragots. Certaines se demandant ce qu'elle était prête à faire pour avoir une place si convoitée de la part des hôtes. Même si les demandes sont nombreuses, Clara n'est pas femme à succomber aux avances. Plutôt a travaillé deux fois plus que les autres. Malgré tout, elle reste calme et relativise. Surtout en face de passagers « *lourds* ». Comme celui-ci.

— « Nous allons vous servir dans quelques instants. Je préviens ma collègue. Merci monsieur. »

Et Clara repris son chemin vers le fond de l'appareil, laissant derrière elle cet homme en attente de son verre.

— « Tu n'es vraiment pas possible Victor. Tu comptes nous remplir de hontes ? Tiens-toi tranquille et laisse ces jeunes femmes faire leur travail. ».

Encore une fois, Rachel dut remettre son mari à sa place. Marié avec lui depuis vingt-cinq longues années, pleines de tensions, de disputes et de menaces de divorces. Cela en est même devenu une routine.

— « Justement, leur travail c'est de servir les passagers. Et après ces turbulences, il me faut encore plus un verre ! »

Jamais content, surtout en présence de sa femme, Victor n'est pas tendre avec les gens qui l'entourent. Encore plus avec ses patients. C'est un chirurgien dentiste, experts en cynisme et mauvaise foi.

— « Et puis, qu'ils aillent au diable ! Moi, j'ai besoin de mon scotch. »

Victor se leva et se dirigea vers l'espace réservé aux personnels d'équipage, celui où se trouve le bar. Un caractère frondeur, qui lui a valu, à maintes reprises, des soucis d'ordres judiciaires. Parfois même physiques.

— « Victor, reviens ici tout de suite ! », lui demanda vigoureusement sa femme, Rachel.

Il ne prit même pas la peine de lui répondre ou de se retourner. Son objectif était droit devant lui. Non pas qu'il ait besoin, d'un point de vue vital, de prendre ce verre, mais quand il a quelque chose en tête, il ne lâche pas tant qu'il n'obtient pas ce qu'il veut. Comme un enfant gâté qui fait un caprice. Arrivé dans l'espace interdit aux passagers, il prit d'abord le temps de faire l'inventaire. Puis il se choisit un verre et s'attaqua au meuble bar. En espérant qu'il ne soit pas fermé à clé, se dit-il.

De son côté, Rachel maugréait devant l'attitude enfantine de son mari. Déjà avant d'embarquer, il avait fallu qu'il se fasse remarquer. Si l'enregistrement des bagages n'avait pas posé de problèmes, le passage du portique de sécurité en avait été un. Ils avaient l'habitude de prendre l'avion et donc de passer aux différents portiques de sécurité des aéroports. Mais, allez savoir pourquoi, ce jour-là Victor n'était pas d'humeur à se laisser dicter ses actes. Peut être était-ce dû à la raison de leur voyage. Il n'empêche que le chirurgien dentiste allait laisser une empreinte personnelle au terminal du *John F Kennedy International Airport (JFK)* avant de rejoindre Paris.

En passant du côté des secondes classes, Clara ne remarqua pas un passager particulier. À vrai dire, personne ne l'avait remarqué. Pourtant, sa transpiration et son stress auraient pu le rendre visible. Marshall était un passager spécial, un agent de la



sécurité civile. Son rôle était d'être dans l'avion et de se tenir prêt en cas de problème. Un passager turbulent ou menaçant, des paroles à connotations religieuses et son devoir l'envoyait mettre le suspect hors de la vue des autres passagers. Ce qui le rendait encore plus singulier, c'est que c'était sa première mission, qui plus est en plein vol, lui qui avait une peur bleue de ces engins. A cause d'un vertige incurable, il évitait tous les lieux en hauteurs. Et pour sa première, ce fut un avion !

Assis à côté de lui, se trouvait ce que l'on peut désigner comme son opposé. L'avion et les airs, c'est un peu son domaine de prédilection. D'ailleurs, il ne sent bien que lorsqu'il a les pieds dans les airs. Après les turbulences, qui lui avaient paru banale, il avait remarqué que son voisin était nerveux. Et bien que les turbulences avaient pris fins, il ressentait encore le stress que dégageait celui qu'il aurait surnommé, s'il était encore à son ancien travail, la « *poule mouillée* ».

— « Bon, allez mon vieux, faut se reprendre ! Il n'y a plus de turbulences, alors arrête de stresser comme cela ». Pour la première fois, il adressa la parole à son voisin.

— « Euh..., vous êtes sur de vous là ? J'ai le mal de l'air et ... », il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'il fut coupé net.

— « Le mal de l'air ? Des conneries ! On n'est jamais mieux que dans les airs, à terre, c'est le calvaire mon gars. Au fait, moi c'est Slimane. »

Notre agent de la sécurité civile parut troubler par les paroles de son voisin. Il a le profil du terroriste ce type, se dit-il. Mais comme on lui a appris lors de sa formation, il faut rester naturel. D'ailleurs, durant cette formation et à son grand regret, il n'a jamais

été question d'appréhender le voyage dans les airs, mais plutôt les suspects.

— « Slimane ? C'est de quelle origine ça ? Enfin, enchanté, moi c'est Marshall. Le prénom, pas le poste ! », dit-il en espérant que sa pointe d'humour ferait mouche chez ce grand gaillard.

— « De quelle origine ? Je t'en pose des questions comme ça ? Tu es bien curieux, Marshall », lui répond-il du tac au tac, sans laisser entrevoir la moindre expression de gentillesse sur son visage.

— « Ah, euh, désolé, je voulais juste discuter, c'est tout... »

Les traits de Slimane ne se desserraient pas, il gardait toujours son visage fermé et son regard dur. Comme s'il s'interdisait toute expression familière et d'ouverture.

— « Ne t'en fais pas, je n'ai pas l'air, mais je ne suis pas méchant. Tu veux discuter donc. Alors, explique-moi pourquoi tu as sous ta veste une arme ? Tu comptes prendre en otage le vol ? Où tu es un « *marshall* » justement ? ».

— À vrai dire, il l'avait remarqué dès l'embarquement. Et l'attitude de son voisin pendant le vol ne lui avait fait que confirmer sa pensée.

Surpris et désorienté par la question de son voisin, Marshall compris que le type assis à côté de lui n'était pas un passager ordinaire. « Mais comment ? Est-ce un terroriste ? Ce n'est pas vrai ! Ma première mission est c'est déjà la galère ! Comment gérer la situation ? » Autant de questions qui lui traversaient l'esprit. Mais il se devait de rester professionnel. Alors, il prit un ton plus ferme et répondit :

— « Je croyais que tu ne posais de question comme cela, je me trompe ? Tu es observateur, mais tu es de quel côté Slimane ? »

— « Ah ah ! » Slimane éclata de rire, son visage se déliant d'un coup. « T'inquiète mon gars ! Je te l'ai dit, je ne suis pas méchant. Je le sais que t'es le protecteur de ce vol, je t'ai vu discuter avant l'embarquement avec le commandant de bord. Une discussion autre qu'avec un passager lambda. Et puis, ton arme, elle est visible de là où je suis assis. Je m'y connais assez bien dans ce domaine. »

— « Comment cela, tu t'y connais bien dans ce domaine ? Tu es un flic ? »

— « Non, je suis un ancien militaire. J'ai fait partis des paras en France ».

Rassuré, mais sur ses gardes, Marshall respira un peu. Tandis que chez Slimane, son visage abordait un sourire qui ne lui était pas habituel. « Ah ! Ces américains, c'est vraiment des gens spéciaux ! », se dit-il.

Clara, l'hôtesse en chef, dû revenir sur ses pas. Un appel d'une de ses collègues en première classe l'invita à revenir d'urgence près du cockpit. Mais qu'est ce qui se passe sur ce vol ?, se dit-elle, en parcourant l'avion dans l'autre sens.

— « Je crois que tu vas pouvoir jouer ton rôle le cow-boy. », dit Slimane à Marshall.

En effet, le passage pressé de Clara attisa les inquiétudes.

— « Oui, je vais peut-être aller voir ce qui se passe en première », répondit-il.

— « Non, laisse tomber, tu vas encore réussir à te blesser. Je vais y aller, toi, reste assis et détresse. Cela ne peut pas être aussi grave que ce que l'on vient de traverser ! », dit Slimane avec un clin d'œil envers l'agent américain.

« Monsieur ! Vous n'êtes pas autorisé à vous déplacer dans la zone réservée au personnel. Encore plus, si vous fouillez les placards de l'avion ! », asséna Clara à son arrivée envers le passager.

N'écoutant que sa soif, ou plutôt son caprice, Victor continua ses investigations. Non pas que le chirurgien dentiste avait repéré quelque chose de suspect, mais il attendait depuis trop longtemps, à son goût, son verre de scotch. Malgré les interdictions de sa femme, il s'était rendu au bar et fouillait auprès de son Saint Graal. Dire que Victor Brody, cinquante-trois ans, était un véritable asociale n'était qu'un doux euphémisme. Réputé pour ses critiques et sa mauvaise foi, il était encore pire quand il n'obtenait pas ce qu'il voulait. Comme à ce fameux passage du portique à l'aéroport JFK.

— « Tu n'as pas entendu la dame ? », demanda sèchement Slimane à Victor.

Tout en continuant de chercher dans les placards, Victor ne se releva même pas en entendant la question. Simplement un geste de la main voulant dire « *deux minutes* ». Clara, assistant à cet échange pour le moins curieux, se décida à décrocher le combiné afin d'avertir le cockpit, en vue d'une éventuelle altercation.

Victor leva les bras, tel un sportif venant de gagner une coupe et d'un air joyeux annonça :

— « Bingo ! Si le scotch ne vient pas à toi, c'est toi qui iras au scotch ! »

Il venait enfin de mettre la main sur son précieux breuvage. Mais sa joie fut de courte durée, car dans l'équation de la réussite de sa recherche, il n'avait pas prit en compte la présence du type balèze. Il avait, bien entendu, noté les réticences de l'hôtesse, mais il les avait dépassés. Même la réaction de sa femme ne lui avait pas paru insurmontable. Mais ce bon samaritain, cela il ne pouvait l'avoir prévu. En plus, un costaud à l'air pas commode. Mais seul le résultat lui importe.

— « Tu vas gentiment poser cette bouteille et aller de rassoir en faisant tes excuses à la charmante hôtesse. Sinon, je risque de t'obliger à le faire à ma manière, compris ? »

Slimane n'est pas du genre à prendre des déviations. Direct, franc et parfois tête brulée, il aimait l'ordre et la discipline. Et l'on peut dire qu'il est le prototype même du parfait soldat.

— « Et tu vas me faire quoi ? Tu te prends pour *Jack Bauer* ? »

Une véritable scène de western eu lieu. L'un comme l'autre se regardant fixement dans les yeux. La poignée de secondes de cet acte parut suspendre le temps, comme si l'avion lui-même paraissait en apesanteur, flottant dans le ciel. Les rayons du soleil parcoururent les hublots et n'éclairèrent que nos deux fortes têtes.

Victor, on ne peut pas dire que ce soit l'ordre et la discipline qui le définit le mieux. Il n'en fait qu'à sa tête. Alors qu'il allait retourner à son siège, Slimane lui arracha la bouteille des mains, puis dans un geste aussi rapide que technique, le bloqua au sol et dirigea le poing vers le visage de Victor.

— « Nooon ! Monsieur, je vous en pris, calmez-vous ! », cria Clara en direction de Slimane. « Je vous remercie d'être intervenu, je

suis certaine qu'il a compris et qu'il va se tenir tranquille jusqu'à l'arrivée. Monsieur, s'il vous plait. ». Elle avait lâché le combiné pour se jeter sur les deux protagonistes afin de calmer les esprits.

— « Ok, très bien », fit Slimane en relâchant Victor, tout en se relevant. « J'ai horreur que l'on me manque de respect. Tu as intérêt à te tenir à carreau », lança-t-il à son adversaire du jour en le pointant du doigt.

Victor se releva à son tour, tout surpris de ce qui venait de se passer dans cet avion, au-dessus de l'Atlantique. Bien que ce ne soit pas la première fois qu'il se fasse agresser physiquement, cette fois, il avait réellement eu peur.

— « J'y retourne. Mais tu es un grand malade mon vieux. », dit-il à Slimane. « Et vous, vous devriez prévenir le commandant de bord qu'un psychopathe est dans l'appareil ! », préconisa-t-il à Clara.

Résultat de cet interlude aérien, Clara aurait de quoi raconter à sa prochaine réunion des hôtes en chef, Marshall a échappé à sa première intervention et Slimane s'est encore fait un ami. Quant à Victor, il n'aura toujours pas son verre de scotch !